

LES BOITES DE LIVRAISONS

Le *Grocer's Review* a, sous la signature de "Rambler," un petit paragraphe qui ne manque pas d'intéresser les épiciers :

"Dans un magasin d'épicerie, je remarquai, l'autre jour, un lot de boîtes spécialement faites pour la livraison des ordres. Le nom de l'épicier avait été frappé à chaud sur les quatre faces. Elles avaient bonne apparence, mais considérant le fait que tous les épiciers ont des quantités de boîtes vides ayant contenu des marchandises et qui ne leur coûtent rien, je me demandais s'il était sage de faire une dépense pour avoir des boîtes spéciales. La réponse de l'épicier peut être intéressante pour d'autres. Voici ce qu'il me dit : j'avais l'habitude de me servir de mes vieilles boîtes pour livrer les ordres, mais il semblait qu'elles disparaissaient au fur et à mesure que j'en avais. On ne les laissait pas dehors et cependant elles étaient toujours rares quand il fallait livrer les ordres.

Je pouvais obtenir trois cents pour chaque boîte avec son couvercle et je calculai qu'il m'en coûterait moins cher d'acheter des boîtes, de les faire marquer et de les garder que de laisser filer mes boîtes dans lesquelles j'avais reçu des marchandises. Les clients n'ont pas l'idée de conserver les boîtes qu'ils voient avoir été faites spécialement pour la livraison des ordres, mais ils conserveraient invariablement l'autre sorte de boîtes et se trouveraient insultés si je leur faisais des remontrances à ce sujet. Non seulement je vends mes vieilles boîtes mais celles dont je me sers maintenant ont un aspect plus commercial.

JOURNAL-MARCHANDISE

Le premier ministre du Canada a une bien piètre idée des journaux. Pour lui c'est de la marchandise. Dans un journal, il ne voit que le produit de la pulpe de bois, le papier, la matière.

Il est vrai que le premier-ministre doit avoir un profond dédain, quand ce n'est pas un souverain mépris, pour les attaques ou les éloges personnels dont certaines feuilles l'abreuvent.

Tantôt traîné sur la claie, tantôt élevé sur le pavois, Sir W. Laurier se dit assurément qu'il ne mérite ni autant d'honneur, ni autant de boue ; qu'il n'est ni si haut, ni si bas que ses admirateurs et ses détracteurs le disent.

Partant de là, le chef du gouvernement ne paraît pas éloigné de croire qu'éloges outrés, flatteries, adulations cherchent un salaire, comme les injures, la diffamation de caractère, les blessures espèrent une récompense. Journaux à vendre et journaux vendus tirant profit de leurs colonnes, marchandise en un mot, telle est l'opinion que le premier ministre émet sur la presse du pays et il la taxe comme marchandise.

M. Mul. ck, le ministre des Postes qui n'a reçu ni les mêmes éloges ni les mêmes injures que le Premier-Ministre, n'en est pas moins ardent — il l'est même davantage à frapper les journaux. S'il faut équilibrer les recettes du budget des Postes et boucher le trou du *penny postage*, il y aurait peut-être une façon plus intelligente d'établir une distinction de tarif entre le journal qui séjourne dans la province où il est né et celui qui voyage dans les autres provinces du Canada.

Le ministre qui a fait voter la loi du port de lettre à deux sous pour les pays de l'Empire Britannique ne fait pas preuve d'une grande lo-